



Prix Aga Khan d'Architecture

2022

PROJETS LAUREATS

Aéroport international de Banyuwangi

Blimbingsari, est de Java, Indonésie

Architecte : andramatin, Jakarta, Indonésie

Clients : Gouvernement régional de Banyuwangi, Java, Indonésie

Département des travaux publics, des établissements humains et du logement du
kabupaten de Banyuwangi

Description du projet

Azwar Anas est né et a grandi à Banyuwangi, dont il est le régent depuis 2010. Il se donne pour mission de favoriser un développement et un tourisme durables et écologiques qui garantissent des avantages économiques aux habitants et ne reproduisent pas les dégradations environnementales que l'on a pu observer à Bali et dans d'autres lieux très touristiques. Pour la construction de cet aéroport, il a levé des fonds à l'échelle locale plutôt que de chercher à obtenir un financement du gouvernement central, ce qui lui aurait valu de perdre le contrôle sur le projet. Par la suite, son gouvernement a défini une zone interdite au développement dans un rayon de 10 kilomètres autour de l'aéroport afin de protéger les rizières et les villages - une décision exceptionnelle compte tenu de la tendance générale à l'exploitation commerciale des terres qui jouxtent les infrastructures aéroportuaires.

Conçu par l'architecte Andra Matin dans le cadre d'un projet de responsabilité sociétale des entreprises (RSE), l'édifice s'inspire des logements de la tribu locale des Osing. Ses deux structures de toit inclinées, une pour le hall de départ et une pour le hall d'arrivée, pointent vers le haut au niveau de l'avant-toit, comme un écho aux habitats locaux, à la différence qu'elles sont ici recouvertes d'herbe et non de tuiles, ce qui favorise à la fois l'isolation et l'intégration du bâtiment dans son environnement. Chaque toit est en outre couronné de plusieurs puits de lumière pyramidaux et asymétriques en bois qui rappellent la forme de la coiffe traditionnelle de Banyuwangi. Ces ouvertures se composent de panneaux perforés pour



Prix Aga Khan d'Architecture

attirer l'air chaud vers le haut et l'extérieur - une autre technique que l'on retrouve dans les logements Osing. Ces éléments et d'autres composants simples, tels que les volets en bois de fer de Bornéo qui forment des parois transparentes mais sécurisantes, ont tous été construits par des artisans locaux et transforment une construction en béton peu coûteuse en un parfait modèle d'architecture contextuelle et de conception passive. Des cloisons vitrées laissent pénétrer partout dans l'aéroport une lumière naturelle.

Les passagers qui transitent par l'aéroport peuvent en outre prendre une « pause nature » au bord d'un bassin de carpes koïs ou dans une cour végétalisée qui se démarquent visuellement du reste de la structure. Au bout de la colonnade qui forme la zone de dépôt et de récupération des passagers et qui longe la façade sud du bâtiment, on retrouve un autre étang qui surplombe un mushollah (salle de prière).

En plus d'attirer les touristes, l'aéroport est un point focal pour les locaux qui partent faire le hajj. Avec sa grande galerie d'observation, les membres de la famille des voyageurs peuvent dire au revoir à leurs proches lorsqu'ils montent dans l'avion sur le tarmac.

À ce jour, 300 000 personnes transitent par l'aéroport chaque année, mais le site de 160 hectares sur lequel il est construit peut encore accueillir de nouvelles infrastructures pour atteindre une capacité de 3 millions de voyageurs par an, sans pour autant empiéter sur la zone de non-développement.

Déclaration du jury

L'aéroport international de Banyuwangi se dresse fièrement comme un contre-exemple aux aéroports classiques, qui sont bien souvent des espaces hermétiques détachés de leur environnement. Cette structure qui se veut respectueuse de la culture, de l'écologie et de l'environnement du site où elle est implantée, et qui propose en parallèle des espaces ergonomiques et agréables, donne au familier et au pratique une nouvelle sensibilité architecturale et peut ainsi prétendre à s'imposer comme un nouveau modèle pour la conception d'infrastructures aéroportuaires.



Prix Aga Khan d'Architecture

Surgissant d'une mer de rizières, l'aéroport invite le langage parlé par le paysage environnant au sein d'une manifestation physique qui fusionne l'architecture, la fonctionnalité et l'environnement naturel dans une enceinte perceptible malgré sa transparence.

Moderne et efficace à tous les égards, cet aéroport on ne peut mieux placé pourrait aujourd'hui faire évoluer le secteur de l'architecture aéroportuaire, notamment si l'on prend en considération que le gouvernement indonésien se dit prêt à construire quelque 300 aéroports dans un avenir proche. Ce nouvel aéroport présente un profil bas et horizontal scindé en deux parties, qui marquent chacune les halls de départ et d'arrivée, ainsi qu'un toit étonnant recouvert d'une pelouse verte surélevée qui fait écho à l'architecture locale et recrée l'ambiance des rizières environnantes dans le bâtiment lui-même. Les aspects pragmatiques du mouvement, de la circulation et de l'attente qui caractérisent un aéroport sont ici chorégraphiés dans un ensemble d'espaces merveilleusement réconfortants. L'intégration du bois, de l'eau et de la végétation à l'intérieur du bâtiment renforce la qualité humaine des espaces offerts aux voyageurs.

Les percées que l'on retrouve partout dans le bâtiment pour faciliter la circulation de l'air, la pelouse isolante du toit et la déviation et le recyclage des eaux de pluie et des eaux usées sont autant de caractéristiques qui prouvent que le principe de conception passive en architecture peut revêtir une dimension sensuelle et expérimentale.

Notons enfin l'ensemble des décisions prises par les clients et l'architecte, qui témoignent d'un engagement collectif en faveur de la réalisation de bâtiments publics et infrastructurels qui résonnent avec des valeurs humaines et écologiques.

Données du projet

CLIENTS

Gouvernement régional de Banyuwangi, Java, Indonésie :

Abdullah Azwar Anas, *ancien régent*

Mujiono, *secrétaire régional*

Département des travaux publics, des établissements humains et du logement du kabupaten de Banyuwangi :

Danang Hartanto, *directeur*



Prix Aga Khan d'Architecture

Indrawansyah, *directeur régional exécutif*

Meylia Maharani, Dewi Nurhayati, Achmad Nizar Aulia Rahman, Reni Carica Ratriyani,
équipe du projet

ARCHITECTE

andramatin, Jakarta, Indonésie :

Andra Matin, *architecte en chef*

Akhyar Maulidan, Ephraem Joseph Media, Dhanie Syawaliah, *architectes principaux du projet*

I Putu Adi Widianegara, Novi Seprima, San San Tanton, *architectes du projet*

Sovie Khuswa, *conseiller technique*

Suhaedi, *maquettiste*

EXPLOITATION DE L'AÉROPORT

PT Angkasa Pura II - société aéroportuaire, Jakarta, Indonésie :

Radityo Ari Purwoko, *directeur général exécutif*

Satria Phinandita, *responsable de la conception des infrastructures - division de la conception des aéroports*

Perananta Sembiring, *responsable d'exploitation de l'aéroport de Banyuwangi*

Dian Purwa Atmaja, Muhamad Ekmal Rahmadhan, *adjoints au responsable d'exploitation de l'aéroport de Banyuwangi*

Ramadyan Abdul Hadi, *ingénieur de l'aéroport de Banyuwangi*

ÉCLAIRAGE ARCHITECTURAL

PT Candra Kencana, Banyuwangi, Indonésie : Sunarji, *directeur*

INGÉNIERIE STRUCTURELLE

HADI & ASSOCIATES, Jakarta, Indonésie : Hadi Jahja, *architecte en chef*

PRESTATAIRE

PT Nindya Karya, Jakarta, Indonésie :

Reza Senjaya, *chef de projets*

Azhar Fahmi, *ingénieur*

Ike Tutus, *dessinateur*

DESIGN INTÉRIEUR

Java Tectona, Banyuwangi, Indonésie : Teguh Budiono Sutrisno, *architecte en chef*



Prix Aga Khan d'Architecture

DONNÉES DU PROJET

Surface au sol : 9 385 m²

Coût : 7 242 050 dollars

Commande : 2013

Conception : 2013

Construction : 2014-2017

Mise en service : 2017

ANDRAMATIN

Fondé en 1998, andramatin est un cabinet d'architecture et d'architecture d'intérieur basé à Jakarta, en Indonésie. À l'origine constitué d'une petite équipe qui dessinait des projets résidentiels, il s'est développé au fil des années et prend aujourd'hui en charge des projets très variés, de la conception de petits éléments de mobilier à la réalisation de plans d'urbanisme à grande échelle. L'équipe d'andramatin conçoit des unités résidentielles, des structures hôtelières, des bureaux, des centres culturels, des espaces paysagers, des espaces religieux ou encore des installations artistiques.

Le cabinet a toujours adopté une approche simple, directe et ludique dans son travail. Il se donne pour mission de développer des projets diversifiés, mais toujours inclusifs, qui soulignent la relation entre la culture et le patrimoine moderne. Son but est ainsi d'aborder des idées conventionnelles avec une touche simpliste qui reflète et respecte le contexte particulier du projet, que ce soit sur le plan environnemental ou culturel.

Le cabinet andramatin ne cesse de développer son art et axe son travail sur le futur de l'Indonésie. Dans le cadre de sa contribution à la vie de la nation, il travaille régulièrement sur des projets de développement urbain, notamment sur l'élaboration de projets sociaux et la conception d'infrastructures publiques dans les régions rurales.

SITE INTERNET

www.andramatin.com



Prix Aga Khan d'Architecture

2022

PROJETS LAUREATS

Collège Kamanar

Thionck Essyl, Sénégal

Architecte : Dawoffice, Barcelone, Espagne

Client : Foundawtion, Barcelone, Espagne

Description du projet

Thionck Essyl est une ville où la vie se passe majoritairement en extérieur. Le paysage regorge de maisons composées de blocs de ciment non isolés, de petites ouvertures et de toits en acier. Ce nouveau collège d'une capacité d'accueil de 500 élèves est le fruit d'une initiative des membres du cabinet d'architecture barcelonais Dawoffice, qui ont travaillé bénévolement et créé une fondation caritative ad hoc après avoir constaté que le seul établissement secondaire de la ville était devenu trop petit. Le programme d'études qui y est proposé a été élaboré en collaboration avec la communauté locale et les responsables de cet autre établissement secondaire. La municipalité a de son côté mis à disposition un terrain de 16 hectares.

Les 19 salles de classe, le bloc administratif, les sanitaires des filles et des garçons, l'atelier d'artisanat et la salle de spectacle sont disposés sur une grille modulaire invisible pensée pour faciliter les agrandissements futurs. Orientées de manière à éviter l'ensoleillement direct à l'intérieur et à optimiser la capture du vent, les salles de classe sont disposées par groupe de quatre autour d'espaces extérieurs. Chacune de ces salles correspond à un niveau d'étude et bénéficie de l'ombre de la plupart des arbres présents sur le site avant les travaux.

Pour assurer un confort thermique passif et rendre hommage à l'architecture rurale du peuple Jola qui habite dans les environs, les architectes ont choisi la boue argileuse comme matériau principal. Pour maximiser le processus, ils ont extrait la boue directement sur le site, puis ont transformé la carrière en un terrain de sport dont les zones d'assise ont été creusées en escaliers et positionnées en retrait. La forme des salles de classe, qui suit une voûte à courbe caténaire inversée, n'est pas une référence vernaculaire, mais découle directement de la décision d'utiliser



Prix Aga Khan d'Architecture

des briques d'argile, dont la structure n'est résistante que sous compression.

Pour le choix de tous les autres matériaux, ainsi que pour le recrutement des ouvriers ayant participé au projet, les architectes ont travaillé à l'échelle locale. Les voûtes sont protégées de la pluie par une plaque de métal soutenue par une structure en bois fabriquée dans un atelier de menuiserie spécialement mis sur pied pour ce projet. L'atelier a également fabriqué le mobilier du collège et est aujourd'hui devenu une entreprise autonome. Des treillis en bois surmontés de filets recouvrent les façades latérales. Ces dispositifs laissent pénétrer la lumière et empêchent les oiseaux d'entrer. Les sols en terrazzo et les autres ornements ont été fabriqués à partir de morceaux de carreaux de céramique cassés.

La légère pente du site est mise à profit : chaque petite place qui regroupe plusieurs salles de classe est aménagée en terrasse et entourée de canaux qui redirigent les eaux de pluie vers une citerne, qui alimente notamment les toilettes ou les systèmes d'irrigation des arbres, y compris les nouveaux agrumes plantés pour augmenter les revenus du collège par la vente des fruits sur les marchés locaux.

Comme une expression vivante et contemporaine des méthodes de construction ancestrales, le collège fait aujourd'hui la fierté de la région.

Déclaration du jury

Sur son campus dynamique où se mélangent des infrastructures, des bâtiments, des végétaux et des éléments de mobilier conçus sur mesure, le collège Kamanar revêt une dimension unique dans sa façon d'aborder les nombreuses échelles de l'urbanisme, du paysagisme, de l'architecture et des technologies de construction avec une détermination qui n'a d'égale que la virtuosité avec laquelle il a été construit.

L'une des conditions du projet était de conserver la topographie et la flore du site, ce qui a conduit les architectes à modéliser une grille invisible sur laquelle les salles de classe sont disposées de manière réfléchie autour des canopées des arbres existants, dont l'ombre est devenue un espace social pour les élèves comme pour les enseignants. Pour tirer parti de la



Prix Aga Khan d'Architecture

penne naturelle du site, les architectes ont regroupé ces salles sur des places aménagées en terrasses qui suivent le dénivelé en douceur et autour desquelles des canaux d'irrigation ont été creusés. La grille est interprétée comme un système flexible, adaptable aux terrasses, aux cours et aux terrains de sport, et démontre ainsi la modularité du système organisationnel d'intégration des différences programmatiques, matérielles et écologiques.

Les salles de classe elles-mêmes sont formées d'une simple voûte à courbe caténaire inversée. L'argile, le matériau utilisé pour les construire, a été extraite directement du site, puis moulée en blocs et agrégée pour former une structure solide pouvant être creusée davantage pour créer de plus grands espaces au besoin. Les architectes ont ainsi réussi à inscrire la flexibilité dans l'ADN de ces modules spatiaux tout en conservant l'efficacité de la voûte standard.

L'équipe de ce projet résolument collaboratif regroupait des protagonistes étrangers qui, en échangeant avec des artisans locaux, ont formé un groupe plus large pour non seulement construire le campus, mais également développer les connaissances de chaque métier de la construction représenté dans le collège à travers la présence d'argile, de bois et de carrelage. Grâce à la mise en place d'ateliers de construction, les membres de l'équipe ont pu mettre à profit leurs connaissances dans le cadre d'autres projets une fois le campus terminé.

Marqué par une approche synthétique, ce projet se veut l'exemple d'une vision pédagogique selon laquelle la conception et la construction d'un établissement scolaire font partie du processus d'apprentissage pour les élèves et la communauté locale.

Données du projet

CLIENT

Foundawtion, Barcelone, Espagne :

Lluís Morón, Carmen Revilla, David García, Luís García, Marc Morro, Pepi de Boisseu, Marta Feduchi, Javi Royo, *membres du conseil d'administration*

ARCHITECTE

DAWOFFICE, Barcelone, Espagne :

David Garcia, *fondateur et architecte principal*

Aina Tugores, *co-architecte principale*



Prix Aga Khan d'Architecture

Jesús Amengual, *ingénieur structurel et chef de projets*

Anna Enrich, *architecte et cheffe de projets*, Violeta Linares, Anna Enrich, Pablo Navas, Laura Pérez, Monica Barrio, Marc Lencina, Jaume Almoslino, Carola Ferrer, *équipe du projet*

CONSULTANTS STRUCTURELS

CVC engineers, Barcelone, Espagne :

Óscar Cabrera, *ingénieur*

STATIC engineers, Barcelone, Espagne :

Miguel Rodríguez, *ingénieur*

CONSULTANT AMÉNAGEMENT :

CVC engineers, Barcelone, Espagne :

Óscar Cabrera, *ingénieur*

CONCEPTION MOBILIER

Marc Morro Studio, Barcelone, Espagne

SIGNALÉTIQUE

Signes, Barcelone, Espagne :

Lluís Morón, *fondateur*

Manel García, *PDG*

CONSTRUCTION

Adama Diatta, *principal responsable local de la construction*, Kaoussou-Eno Niassy, *principal coordinateur des travaux de maçonnerie*

Lamine Baro Sambou, *principal coordinateur des travaux de menuiserie*

Malick Coly, Adama Diatta, Mohammed Sagna, *coordinateurs*

Gnancouba Gaston Sagna, Aïssatou Djiba, *hébergement*

Madiouba Sagna, *restauration*

Sidy Agnamba Diedhiou, Bouba Badiang, Moustapha Badji, Djibril Badji, Alassan Badji, Keba Badji, Keba Badji, Adama Badji, Lamine Baro Sambou, Aliou Diatta, Yaya Diatta, Kaba Diatta, Ismaila Diedhiou, Youssouph Djiba, Malale Djiba, Ibrahima Djiba, Ousmane Djiba, Ibrahima Djiba, Cheihaba Djiba, Dou Dou Sagna, Lamine Ehemba, Amadou Klau Biedhiou, Ablaye Mane, Ibrahima Mané, Mamadou Nassirou Diatta, Kaoussou-Eno Niassy, Abdoulaye Niassy, Oussey Nou Sambou, Cheik Omar Diatta, Lamine Sagna, Sidath-Mbaring Sagna, Souleymane Sagna, Oumar Sagna, Tidian Sambou, Affan Sambou, Landing Sambou, Bouba Sambou, Souleymane Sambou, Abdoulaye Sambou, Anssou Sane, Jack Teinding, Idrissa Vieux Diatta, Kalifa Diatta, Nfally-Badara, Mane, Sagna, *ouvriers*, David Acosta, Lorna Agustí, Miren Azcona, Claudia Bariswyl, Gemma Bernabeu, Geltrude Bica, Anaïs Blanchard, Borja, Anaïs



Prix Aga Khan d'Architecture

Bufrau, Laura Campeny, Elena Casalino, Laura Castañer, Sebastian Cerri, Julie Chavaz, Maria Dalda, Maria Julieta Dentice, Bere Diaz, Juan Carlos Díaz, Juan Carlos Díaz, Iñigo Duarte, Anna Enrich, Pere Ferrer, Abigeil Freire, Abigeil Freire, Violeta Garcia, Núria Garcia, Assia Ghani, Arrate Gomez, Irene González, Miguel Ángel Hernández, Xavier Janer, Hortense Jullien, Hortense Jullien, Andrés Juste, Juan Jose Lara, Ricard Llairó, Joan Marcet, Laura Marin, Valentina Mena, Silvia Merladet, Lara Mir, Laia Montserrat, Julia Moreno, Marina Moron, Júlia Pedrol, Clara Pérez, Gabriela Pessuto, Didac Baeza Raja, Juanmi Ramírez, Marti Ribet, Angela Rivera, Marino Roble, Albert Roca, Elena Ruiz, Carmen Rullan, Amandine Ruysen, Gina Sallent, Maria Sánchez, Álvaro Sánchez, Santiago Simó, *bénévoles*

DONNÉES DU PROJET

Surface du site : 16 750 m²

Surface au sol : 1 900 m²

Aire paysagère : 12 930 m²

Terrain de sport : 1 920 m²

Coût : 600 000 dollars

Commande : 2013

Conception : Janvier 2014 - Juillet 2018

Construction : Septembre 2016 - Juillet 2020

Mise en service : Septembre 2020

Le cabinet d'architecture DAWOFFICE a été fondé en 2010 à Barcelone, en Espagne, par David García. Il s'efforce d'appliquer une méthodologie qui tient toujours compte de l'environnement en vue d'apporter des solutions urbaines et architecturales intégrées à leur contexte particulier. Aina Tugores était membre du cabinet pendant la conception du projet du collège Kamanar, ainsi que pendant les deux premières années de construction. C'est elle qui a dirigé, avec David García, la phase conceptuelle du projet.

Le cabinet applique une approche basée sur un échange continu d'idées entre les membres de l'équipe, dont les différents points de vue contribuent à l'amélioration du résultat de chacun de ses projets. À l'instar du respect de l'environnement, la notion de durabilité joue un rôle essentiel et est considérée comme une partie intégrante, et non un à-côté, de tous les processus des projets de DAWOFFICE. Le cabinet se donne pour mission de proposer des solutions qui suivent une certaine logique économique, respectent l'environnement et s'adaptent aux besoins des usagers afin de proposer la meilleure expérience qui soit.

SITE INTERNET

<https://dawoffice.com>



Prix Aga Khan d'Architecture

2022

PROJETS LAUREATS

Espaces communautaires pour les réfugiés Rohingyas

Cox's Bazar, Bangladesh

Architectes : Rizvi Hassan, Khwaja Fatmi, Saad Ben Mostafa

Clients : BRAC, Dhaka, Bangladesh

ActionAid, Dhaka, Bangladesh

Description du projet

Depuis août 2017, plus de 700 000 Rohingyas ont fui le génocide dont ils sont victimes dans leur Myanmar natif. C'est au Bangladesh qu'on les retrouve aujourd'hui dans ce qui est devenu les plus grands camps de réfugiés au monde - où les déplacés sont désormais plus nombreux que les locaux. Les plus de 75 % de femmes et d'enfants qui composent cette population sont particulièrement vulnérables à la maltraitance, à l'exploitation et aux violences sexistes.

La planification, la conception et la construction de ces six espaces ont été organisées sur une base participative impliquant les réfugiés et les autochtones. Les bâtiments concernés comprennent un centre réservé aux femmes, qui se compose non seulement d'espaces de conseil et de renforcement des compétences essentielles, comme c'est souvent le cas dans ce type de structures, mais également de zones réservées aux activités communautaires de protection, au soutien psychosocial et à l'allaitement. Enfin, on y retrouve une cour où les femmes peuvent discuter et où les jeunes filles peuvent jouer en toute sécurité. Sur un modèle similaire, l'un des autres camps abrite un espace sécurisé pour les femmes et les filles dans lequel les réfugiées et les autochtones peuvent se rendre. Le troisième espace, un centre d'exposition et de production, propose une plateforme où les femmes Rohingyas qui fabriquent des objets mettant en lumière leur culture peuvent gagner de l'argent en les vendant aux visiteurs. Enfin, on retrouve trois centres communautaires. Le premier, assez inhabituel, se compose d'un étage, une particularité qui était dans ce contexte précis nécessaire en raison de l'espace limité au sol. Le deuxième, réservé à un camp hindou rohingya qui fait face à des problèmes de violence



Prix Aga Khan d'Architecture

domestique ainsi qu'à la communauté d'accueil, est séparé en deux structures, l'une pour les femmes et l'autre pour les hommes. Le troisième, dont le but est d'apporter un soutien socio-économique à la communauté d'accueil, s'articule autour de palmiers à bétel qui existaient avant sa construction et dont la préservation était une condition *sine qua non* pour le propriétaire du terrain.

Les ressources utilisées dans le cadre de ces projets sont variées : matériaux traditionnels faisant appel au savoir-faire des artisans locaux et rohingyas et disponibles à l'échelle locale, comme le bambou, la brique, le bois de palmiers à bétel et la chaume, ou encore ciment conventionnel et tôle ondulée. En outre, chaque centre possède des caractéristiques uniques qui le rattachent à son environnement : on retrouve ainsi une guérite traditionnelle de la région dans le premier espace réservé aux femmes, des peintures réalisées par des artisans et des adolescentes dans le deuxième, des inscriptions de bienvenue et des peintures au sol typiques de la tradition birmane, ainsi qu'une entrée inspirée de celles des maisons rohingyas dans le centre d'exposition et de production, des nattes locales en bambou recouvrant les fenêtres en acier dans le premier centre communautaire, et des percées murales triangulaires inspirées d'un élément régional utilisé pour l'aération dans les deux autres. Les espaces végétalisés sont peuplés d'espèces indigènes qui ont une signification émotionnelle et culturelle importante au sein de la communauté des Rohingyas.

Déclaration du jury

Le besoin fondamental de toute communauté humaine de disposer d'un espace collectif, en particulier pour les personnes qui ont survécu à des traumatismes, nécessite que la rencontre physique se produise dans un espace à la fois protégé et ouvert aux échanges et au dialogue qui permette aux bénéficiaires de continuer à vivre ensemble.

Les six espaces communautaires temporaires du programme de protection des réfugiés Rohingyas apportent une réponse digne, adaptée et ingénieuse aux besoins urgents liés à l'afflux majeur de déplacés dans les communautés d'accueil bangladaises, notamment au regard de l'attention particulière portée à la sécurité des femmes et des filles.



Prix Aga Khan d'Architecture

L'élaboration et la conception de ces six espaces sont le résultat d'une planification appropriée, de partenariats solides et de processus inclusifs faisant intervenir les communautés diversifiées de réfugiés et d'accueil. C'est par exemple dans le cadre de ce travail que les besoins spatiaux et fonctionnels ont été déterminés par l'ensemble des parties prenantes. Les différents acteurs opérationnels du projet ont réussi à s'adapter aux diverses contraintes (physiques, sociales, réglementaires, budgétaires, climatiques et environnementales) et aux conditions de travail difficiles, mais aussi à tirer parti des compétences des travailleurs et artistes - des femmes et des hommes issus des communautés de réfugiés et d'accueil - pour la construction comme pour la décoration des espaces. Ils se sont ainsi inspirés de différentes techniques de construction, de caractéristiques spatiales et architecturales, de modes de vie et de références provenant des cultures rohingya et bangladaise.

L'utilisation ingénieuse de matériaux disponibles à l'échelle locale, démontables et réutilisables, mais aussi le respect d'exigences de construction restrictives, témoignent de la capacité d'adaptation des concepteurs et des gestionnaires du projet, et ce malgré le délai très serré dont ils disposaient.

Dans un monde où les crises de réfugiés se multiplient inexorablement, l'approche, l'élaboration et la conception de ce projet en font un modèle réussi et transférable à d'autres contextes qui pourrait entraîner un changement de mentalité face aux besoins des réfugiés et des communautés d'accueil du Bangladesh et d'ailleurs. C'est déjà le cas dans le camp de réfugiés de Teknaf, où plusieurs organisations ont choisi des approches de conception inspirées par ces six centres communautaires.

Notons que la crise des réfugiés à Teknaf a entraîné un phénomène de déforestation et une pénurie consécutive de bambou, le principal matériau de construction du camp, ce qui soulève la question de son utilisation dans les constructions futures.



Prix Aga Khan d'Architecture

Données du projet

ESPACE RÉSERVÉ AUX FEMMES (EXTENSION DU CAMP 4)

CLIENT

BRAC, Dhaka, Bangladesh

ARCHITECTE

Saad Ben Mostafa, *architecte principal*

ORGANISATION DE SOUTIEN

Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR), Dhaka, Bangladesh

INGÉNIEUR

Biplob Hossain, *ingénieur civil*

RESPONSABLES DU PROGRAMME

Shah Alam, *responsable de l'équipe technique*

Tahrira Akter, *ancienne responsable*

Sheikh Jahidur Rahman, *ancien coordinateur opérationnel*

ARTISANS

Shahin Shikder, Abu Taher, *artisans/membres de la communauté*

**CENTRE D'EXPOSITION ET DE PRODUCTION POUR LES FEMMES
ROHINGYAS (CAMP 11)**

CLIENT

ActionAid, Dhaka, Bangladesh

ARCHITECTE

Khwaja Fatmi, *architecte*

ORGANISATION DE SOUTIEN

Programme alimentaire mondial (PAM), Dhaka, Bangladesh

INGÉNIEUR

Abid A. Rahman, *chef de projets, ingénieur civil*

RESPONSABLES DU PROGRAMME

Helal Uddin, *chef d'équipe, gestion du site*

Abdul Alim, *responsable de l'assistance humanitaire*



Prix Aga Khan d'Architecture

ARTISANS

Kabir Majhi, *paysagiste/jardinier/membre de la communauté*

Mohammad Rafiq, *superviseur/membre de la communauté*

Rahimullah, Mahmud Hosson, Ismail, *artisans/membres de la communauté*

CENTRE COMMUNAUTAIRE (CAMP 3)

CLIENT

BRAC, Dhaka, Bangladesh

ARCHITECTE

Rizvi Hassan, *architecte principal*

ORGANISATION DE SOUTIEN

Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR)

INGÉNIEURS

Biplob Hossain, Mustafizur Rahman, Hasan Tarek, *ingénieurs*

RESPONSABLES DU PROGRAMME

Shah Alam, *ancien responsable de l'équipe technique*

Sarmin Akhter, *responsable des activités communautaires de protection*

PRESTATAIRE

Steel Care, *entreprise du bâtiment*

ARTISAN

Md Ershadul, *artisan/membre de la communauté*

**ESPACE SÉCURISÉ POUR LES FEMMES ET LES FILLES
(CAMP 25 ET COMMUNAUTÉ D'ACCUEIL - TEKNAF)**

CLIENT

BRAC, Dhaka, Bangladesh

ARCHITECTE

Rizvi Hassan, *architecte principal*

ORGANISATION DE SOUTIEN

Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF)



Prix Aga Khan d'Architecture

INGÉNIEURS

Biplob Hossain, *ingénieur civil*

Abdullah Al Mamun, *référent du site*

RESPONSABLES DU PROGRAMME

Shah Alam, *ancien responsable de l'équipe technique*

Tahrima Akter, *ancienne responsable de l'équipe de lutte contre la violence sexuelle et sexiste (VSS)*

Sheikh Jahidur Rahman, *ancien coordinateur opérationnel de l'équipe VSS*

Tanzila Sumi, *responsable du centre*

ARTISANS

Abdur Rahman, Kala Hossain, Anwar, *artisans/membres de la communauté*

CENTRE COMMUNAUTAIRE INTÉGRÉ HINDUPARA (CAMP HINDUPARA ET COMMUNAUTÉ D'ACCUEIL)

CLIENT

BRAC, Dhaka, Bangladesh

ARCHITECTE

Rizvi Hassan, *architecte principal*

ORGANISATION DE SOUTIEN

Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR)

INGÉNIEURS

Biplob Hossain, Sagor Mondol, Mustafizur Rahman, Hasan Tarek, *ingénieurs*

RESPONSABLES DU PROGRAMME

Shah Alam, *ancien responsable de l'équipe technique*

Tahrima Akter, *ancienne responsable de l'équipe VSS*

Sheikh Jahidur Rahman, *ancien coordinateur opérationnel de l'équipe VSS*

ARTISANS

Kamal Hossain, Md Rubel, *artisans*

Rajpoti Sheel, *paysagiste/jardinier, artisan/membre de la communauté*



Prix Aga Khan d'Architecture

CENTRE COMMUNAUTAIRE DE BHALUKIA DESTINÉ AUX COMMUNAUTÉS HÔTES (UKHIYA)

CLIENT

BRAC, Dhaka, Bangladesh

ARCHITECTE

Rizvi Hassan, *architecte principal*

PARRAIN

Ministère des affaires étrangères et du commerce

INGÉNIEURS

Biplob Hossain, Hasan Tarek, *ingénieurs*

RESPONSABLES DU PROGRAMME

Tahrima Akter, *ancienne responsable de l'équipe VSS*

Sheikh Jahidur Rahman, *ancien coordinateur opérationnel de l'équipe VSS*

Shah Alam, *ancien responsable de l'équipe technique*

ARTISANS

Kamal Hossain, Md Rubel, *artisans*

DONNÉES DU PROJET

SURFACE DES SITES / SURFACE CONSTRuite / COÛT

I. Espace réservé aux femmes (extension du camp 4)

Surface du site : 743 m²

Surface construite : 525 m²

Coût : 37 740 dollars

II. Centre d'exposition et de production pour les femmes Rohingyas (camp 11)

Surface du site : 208 m²

Surface construite : 118 m²

Coût : 19 000 dollars

III. Centre communautaire (camp 3)

Surface du site : 205 m²

Surface construite : 118 m²

Coût : 38 700 dollars



Prix Aga Khan d'Architecture

IV. Espace sécurisé pour les femmes et les filles (camp 25 et communauté d'accueil)

Surface du site : 520 m²

Surface construite : 236 m²

Coût : 14 750 dollars

V. Centre communautaire intégré Hindupara (camp Hindupara et communauté d'accueil)

Surface du site : 695 m²

Surface construite : 221 m²

Coût : 26 200 dollars

VI. Centre communautaire de Bhalukia destiné aux communautés hôtes (Ukhiya)

Surface du site : 200 m²

Surface construite : 130 m²

Coût : 22 023 dollars

Surface totale des sites : 2 571 m²

Surface totale construite : 1 505 m²

Coût total : 158 413 dollars

RIZVI HASSAN

Rizvi Hassan est un architecte bangladais. Il a obtenu un diplôme d'études en architecture à l'Université d'ingénierie et de technologie (BUET) en 2017. Depuis le début de sa carrière, il explore les différents rôles d'un professionnel de l'architecture dans des domaines non conventionnels. Il a notamment travaillé à Jhenaidah, Cox's Bazar, Ukhiya et Teknaf pour plusieurs communautés bangladaises et des réfugiés Rohingyas. L'observation, la matérialité, l'environnement et l'apprentissage réciproque, mais aussi la réflexion sur le processus de construction et les espaces, sont des éléments clés de son processus de conception.

KHWAJA FATMI

Khwaja Fatmi est une architecte et travailleuse humanitaire. Elle a obtenu un diplôme d'études en architecture à la BUET en 2017 et a depuis travaillé dans différentes villes du Bangladesh, notamment à Dhaka, Jhenaidah, Ukhiya, Whykong et Teknaf. En sa qualité d'architecte et de travailleuse humanitaire, elle vise à créer des plateformes où d'autres professionnels et membres des communautés humaines et non humaines peuvent se regrouper et partager leurs propres perspectives. Les relations humaines et d'autres expériences non visuelles sont des éléments clés de sa pratique de l'architecture.

SAAD BEN MOSTAFA

Saad Ben Mostafa est un architecte bangladais. Il a obtenu un diplôme d'architecture à la BUET



Prix Aga Khan d'Architecture

en 2017. De 2018 à 2020, il a travaillé pour le Programme de gestion des crises humanitaires (HCMP) du BRAC. Pendant cette période, et en parallèle de son travail sur l'Espace réservé aux femmes, il a participé à de nombreux autres projets de construction : bureaux du gouvernement, établissements de santé ou encore établissements scolaires. Dans le cadre de son travail, il cherche à refléter la conception consciente du contexte, le respect des personnes, l'artisanat local, le paysage, la faune et l'écologie. Récemment, il a réalisé un projet de documentation intitulé « BOSOTBARI: Habitat Interpretation from Communal Memory » (BOSOTBARI : interprétation de l'habitat à partir de la mémoire collective).

BRAC

Le BRAC est une organisation internationale de développement basée au Bangladesh et créée par Sir Fazle Hasan Abed en 1972 au lendemain de l'indépendance du pays. Sa vision est celle d'un monde libéré de toute forme d'exploitation et de discrimination, où chacun a la possibilité d'exploiter son potentiel. Sa mission est d'autonomiser les personnes et les communautés souffrant de précarité, d'analphabétisme, de maladie et d'injustice sociale. Ses interventions sont menées dans le but d'engendrer des impacts positifs à grande échelle au travers de programmes économiques et sociaux dans le cadre desquels les hommes et les femmes peuvent exploiter tout leur potentiel. Le BRAC accorde une importance particulière aux projets visant à lutter contre la pauvreté urbaine, le changement climatique et le chômage des jeunes et fournit des services intégrés aux ménages et aux villages dans le besoin. Il est actif dans les 64 districts du Bangladesh ainsi que dans 11 autres pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique.

SITE INTERNET

<http://www.brac.net>

ACTIONAID BANGLADESH

ActionAid est une fédération internationale qui se donne pour mission de combattre la pauvreté et l'injustice dans le monde. Sa stratégie est de donner naissance à une dynamique internationale en faveur de la justice sociale, économique et environnementale sous l'impulsion des personnes vivant dans la précarité et victimes d'exclusion. L'organisation axe son travail sur quatre grands domaines : la condition des femmes, la politique et l'économie, le territoire et le climat et les situations d'urgence.

Dans le contexte humanitaire de l'afflux de réfugiés Rohingyas au Bangladesh, la branche nationale d'ActionAid travaille en coopération avec le gouvernement.

SITE INTERNET

<https://www.actionaidbd.org>



Prix Aga Khan d'Architecture

PROJETS LAUREATS

Musée d'art contemporain et centre culturel Argo

Téhéran, Iran

Architecte : Ahmadreza Schricker Architecture North, Téhéran, Iran

Client : Pejman Foundation, Téhéran, Iran

Description du projet

Pendant des années, Hamidreza Pejman s'est pris de passion pour l'usine Argo, une ancienne brasserie centenaire qui n'était plus que l'ombre d'elle-même après avoir été laissée à l'abandon durant des décennies. C'est pourquoi il a choisi d'y créer le premier musée d'art contemporain indépendant de Téhéran, mais également le siège de la Pejman Foundation, qui se donne pour mission de développer les perspectives des artistes iraniens et de les aider à gagner en visibilité et à s'insérer sur le marché international de l'art.

Le travail d'ASA North dans le cadre de ce projet de réutilisation adaptative visait à conserver l'intégrité et la beauté brute de ce bâtiment historique tout en y intégrant une nouvelle structure autonome et étayée par des colonnes en acier insérées dans les murs existants. L'équipe a fait en sorte que les ajouts se distinguent du tissu original : les joints des nouveaux éléments de maçonnerie ont été creusés, tandis que le nouvel escalier en béton blanc, l'ascenseur en métal et le bar en laiton contrastent avec la rectitude de la brique de l'ancienne brasserie par leurs matériaux et leurs courbes. Les faux plafonds, qui font écho à certaines des voûtes en briques d'origine, sont eux aussi insérés dans les murs pour améliorer la clarté de l'espace.

Comme un écho à la forme des toits vernaculaires des bâtiments voisins, les cinq nouvelles structures du toit striées et inclinées en béton signalent à la population que le bâtiment est à nouveau vivant, tel un « coup de chapeau » donné à la ville. Elles agissent comme de profonds puits de lumière isolants, filtrant la lumière à travers l'espace autour du sommet des murs et dans les espaces de la galerie.

Dans le sol de la cour de l'entrée, on retrouve trois panneaux de verre, des puits de lumière qui donnent sur les anciens bassins de brassage qui accueillent aujourd'hui les archives et les zones de service. Le bloc principal, qui encercle cette cour et se compose de généreuses ouvertures donnant directement sur la rue, offre une terrasse sur le toit et abrite un bar/café public et une boutique, plusieurs espaces d'exposition, de conférence et de projection de hauteur variable et avec différentes textures et les bureaux de la Pejman Foundation. La cuisine du bar/café a été



Prix Aga Khan d'Architecture

placée dans un nouveau bâtiment détaché et situé en retrait, qui se démarque par sa structure en béton incurvée coulée en couches de différentes nuances de gris. On y trouve en outre une résidence d'artistes à l'étage.

Ce projet a redonné vie à ce quartier historique et attire non seulement les amateurs d'art, mais aussi les membres du grand public curieux de découvrir ce qui s'y trouve.

Déclaration du jury

Dans le quartier urbain dense du centre historique de Téhéran, ce projet atypique de réutilisation et de conservation de l'usine Argo - une ancienne brasserie dont les activités ont été transférées 10 ans avant la révolution iranienne, pour des raisons de pollution, vers un site situé en périphérie de la ville - a donné naissance à un musée privé d'art contemporain.

Prenant appui sur les vestiges du bâtiment d'origine, les architectes ont rénové l'existant et ont intégré avec subtilité de nouvelles surfaces. Plusieurs espaces d'exposition, de conférence et de projection ont été construits sur quatre niveaux, et une nouvelle résidence d'artistes a été ouverte à côté du musée.

Une cour centrale qui interagit directement avec l'extérieur invite les visiteurs à entrer et facilite l'organisation des grands événements jusque dans la rue. Un grand escalier mène désormais vers le niveau supérieur par un espace à double hauteur qui révèle l'intérieur du nouveau toit. La forme particulière du toit en béton offre une nouvelle identité à l'édifice et donne naissance à de beaux volumes à l'intérieur.

Compte tenu du passé industriel du bâtiment, aucun élément décoratif ou ornemental traditionnel n'est visible dans la structure d'origine ni dans les extensions.

Les architectes ont décidé de conserver les traces du passé comme un hommage à l'histoire du bâtiment, non pas dans un sens de mémoire passive, mais plutôt comme une reconnaissance active de la volonté d'engranger de la valeur et d'identifier les différentes périodes traversées par la structure.

L'histoire du bâtiment est chaotique, et après avoir frôlé la démolition, sa renaissance s'insère



Prix Aga Khan d'Architecture

comme un acte positif et réparateur qui a donné au site une seconde vie, alors que son histoire continue d'influencer la vie du quartier.

Malgré les différences de taille, les espaces d'exposition et de rassemblement s'équilibrent entre eux, et bien que la zone d'entrée affiche un imposant volume, les zones d'exposition modulaires offrent de nombreuses possibilités, que ce soit pour y présenter de grandes sculptures, des peintures ou des installations artistiques. En circulant dans le musée, les visiteurs suivent une boucle continue et passent librement de l'entrée aux expositions.

Argo est un lieu urbain qui va bien au-delà de la fonction initiale d'un centre d'art contemporain. Il s'agit d'un complexe que la vie collective peut s'approprier, bien plus inclusif qu'un musée contemporain classique et dont la mission est d'attirer un nouveau public à l'art.

Données du projet

CLIENT

Pejman Foundation, Téhéran, Iran :
Hamidreza Pejman, *fondateur et directeur*

ARCHITECTE

Ahmadreza Schricker Architecture North (ASA North), Téhéran, Iran – New York, États-Unis :

Ahmadreza Schricker, *fondateur et architecte en chef*

Mehdi Holakoui, *chef de mission*

Mona Janghorban, *chefe de projets*

Amin Mahdavi, *conseiller spécial*

ARCHITECTE COLLABORATEUR

Hobgood Architects, Raleigh, États-Unis :

Patrick Hobgood, *architecte*

INGÉNIEUR STRUCTUREL

Behrang Bani-Adam, Téhéran, Iran

PRESTATAIRE

Vandad Ghooparanloo, Téhéran, Iran, *entreprise générale*



Prix Aga Khan d'Architecture

BÉTON

Brutal Beton Co., Téhéran, Iran, *fabricant de béton et parrain du projet*
Amir Sahra-Navard, Téhéran, Iran, *réparation du béton et étanchéité*

MEP

Alireza Mir-Taheri, Téhéran, Iran

ÉLECTRICITÉ

Aydin Afshar, Téhéran, Iran, *opérateur électrique*

PEINTURE

Barad Painting, Téhéran, Iran :
Sina Asgari, *propriétaire*

CONSULTANT ÉCLAIRAGE

The SEED, New York, États-Unis :
Golsana Heshmati, *fondatrice*

DONNÉES DU PROJET

Surface du site : 750 m²

Surface au sol : 530 m²

Surface construite : 1 890 m²

Coût du projet sans le terrain : 900 000 dollars

Commande : Août 2017

Conception : Avril 2017 - Octobre 2017

Construction : Décembre 2017 - Décembre 2019

Mise en service : Janvier 2020

AHMADREZA SCHRICKER ARCHITECTURE NORTH

Ahmadreza Schricker Architecture North (ASA North) est un cabinet d'architecture international. Fondé en 2015, ASA North se compose d'une équipe d'ingénieurs, d'architectes, de conservateurs et de chercheurs qui collaborent avec des artistes du monde dans le but de concevoir et de mettre en œuvre des projets interdisciplinaires variés : organisation d'expositions, construction de résidences privées ou encore élaboration de plans directeurs. ASA North est un cabinet d'architecture plus traditionnel, tandis que son homologue ASA South est davantage axé sur le domaine virtuel et s'efforce d'apporter des innovations dans l'art, la technologie, les interactions sociales et les modes de vie. ASA North et ASA South ont en outre conçu un musée virtuel de 95 000 m² à Dubaï, aux Émirats arabes unis, et élaboré un plan directeur pour un musée du textile et une station culturelle de 7 800 m² à Kachan, en



Prix Aga Khan d'Architecture

Iran. Avant de fonder ASA North et ASA South, Ahmadrza Schricker a obtenu un diplôme à l'Université Harvard en 2008 et a par la suite supervisé de nombreux projets pour le cabinet OMA de Rem Koolhaas à New York, aux États-Unis, et pour Herzog & de Meuron, à Bâle, en Suisse.

SITE INTERNET

<https://asanorth.com> <https://asasouth.com>

PEJMAN FOUNDATION

Créée par le collectionneur, mécène et producteur de films Hamidreza Pejman, la Pejman Foundation est une organisation à but non lucratif qui a lancé ses activités en 2015 et qui axe son travail sur l'art iranien contemporain et l'art international. Au cours des dernières années, l'organisation a développé ses activités au-delà de la constitution de sa collection et de ses programmes de subvention et de parrainage. Par l'organisation d'ateliers, de conférences et de tables rondes, l'invitation d'experts internationaux et l'apport d'un soutien aux activités de recherche et de publication dans le secteur culturel, la fondation s'est imposée comme un centre créatif pour les artistes et les initiatives artistiques en Iran et à l'étranger. Aujourd'hui, elle met en lumière les arts et la culture au travers d'un programme dynamique d'expositions, de conférences et d'événements sur ses nombreux sites, notamment l'usine Argo et Kandovan, en Iran.

SITE INTERNET

<https://pejman.foundation/argofactory>



Prix Aga Khan d'Architecture

2022

PROJETS LAUREATS

Rénovation de la « Guest House » Niemeyer

Tripoli, Liban

Architecte : East Architecture Studio, Beyrouth, Liban

Client : Expertise France, Beyrouth, Liban

Description du projet

La « Guest House » se situe au niveau de l'une des entrées de la Foire internationale Rachid Karameh, conçue par Oscar Niemeyer entre 1964 et 1975. Bien qu'il soit inachevé et qu'il ait été laissé à l'abandon après que sa construction a été interrompue par la guerre civile, ce site de 10 hectares est l'un des plus beaux exemples de l'architecture moderniste du Moyen-Orient. Après l'échec des projets extravagants visant à le faire revivre, la réhabilitation d'une seule de ses structures peut démontrer la manière dont une approche pragmatique bâtiment par bâtiment pourrait lui redonner vie.

Ce projet a vu le jour lorsqu'une branche de l'Agence Française de Développement s'est mise en quête d'un lieu pour abriter Minjara, une initiative dont le but est de raviver l'industrie réputée mais en déclin du bois de Tripoli. Pour ce faire, Minjara propose une plateforme où les menuisiers peuvent se rencontrer, partager, acquérir des compétences, accéder à des outils de pointe, bénéficier d'une matériauthèque et rencontrer des designers de Beyrouth.

Structure aveugle et donc sans fenêtre donnant sur l'extérieur, la « Guest House » ne s'étend que sur un niveau et est ainsi baignée de lumière grâce à un atrium central et deux cours. Son système structurel se compose de murs porteurs et d'une structure diagonale faite de grandes poutres en béton qui surplombe également l'atrium, ce qui crée des variations d'ombre et de lumière tout au long de la journée.

Dans le cadre de ce projet, l'équipe a été confrontée à un manque de documentation qui a rendu



Prix Aga Khan d'Architecture

son travail difficile. East Architecture Studio, dont la proposition a été retenue parmi une douzaine de candidatures soumises à la suite d'un appel d'offres, a étudié en profondeur les travaux réalisés par Niemeyer dans d'autres contextes afin de mieux comprendre sa façon de penser. Les architectes ont procédé avec sobriété et ont conçu des interventions presque entièrement réversibles, telles que la construction de cloisons vitrées ouvrantes, l'ajout de peinture grise durable sur toutes les surfaces sauf le sol, ou encore la pose d'une dalle en béton léger imperméabilisé sur le toit qui n'était plus étanche. Un système électrique a été intégré dans un nouveau sol en béton et est dissimulé le long des colonnes principales dans les rails du plafond.

L'espace principal abrite désormais une réception, une matériauthèque, des zones d'exposition et de rassemblement, un bloc administratif, des toilettes, un atelier de menuiserie, un espace d'assemblage/de création, une zone de stockage des machines et un local de service pour un système d'extraction qui transforme la sciure en briques compactes. Aucun nouveau mur n'a été construit, à l'exception des cloisons vitrées, et tout le mobilier est déplaçable. Les architectes ont ainsi préservé les qualités structurelles, matérielles et spatiales du bâtiment tout en apportant une réponse adaptée aux besoins des utilisateurs.

Déclaration du jury

La rénovation de la « Guest House » d'Oscar Niemeyer est une histoire édifiante qui témoigne de la capacité de guérison de l'architecture face à la crise vertigineuse et complexe qui frappe actuellement le monde, et notamment le Liban, en proie à un effondrement politique, socio-économique et environnemental sans précédent.

C'est dans la Foire internationale Rachid Karamah (RKIF), le chef-d'œuvre inachevé de l'architecte brésilien, que se trouve la « Guest House ». L'ensemble se situe à la périphérie de Tripoli, l'une des plus anciennes et des plus belles villes portuaires du pays, autrefois réputée pour son artisanat mais aujourd'hui ravagée par l'extrême pauvreté, la migration et le manque d'espaces publics.

Commissionnée à l'époque pour mettre en valeur la jeune nation, la foire a vu sa construction



Prix Aga Khan d'Architecture

s'interrompre brutalement à la suite de l'éclatement de la guerre civile en 1975, puis a petit à petit été laissée à l'abandon. Depuis, et malgré le délabrement, les litiges et plusieurs concours avortés, le site continue à stimuler l'imagination des artistes et des architectes du Liban et du monde entier. La rénovation de la « Guest House » de Niemeyer est aujourd'hui le premier signe encourageant d'une renaissance des structures de la foire et pourrait devenir un modèle de restauration du patrimoine moderniste et une invitation à une nouvelle vie publique pour l'avenir de ce site unique.

La qualité de ce projet réalisé avec une précision chirurgicale témoigne des recherches exhaustives menées par les architectes. La compréhension du langage architectural particulier de la RKIF est ici méticuleusement appliquée pour faire revivre cet important site du patrimoine architectural et urbain. Tout en accordant une importance certaine à l'autonomie de la structure, les architectes ont réussi à créer des éléments sur mesure qui peuvent être ôtés en cas de besoin, une approche admirable pour assurer la réversibilité de l'usage du bâtiment.

Dans cet espace soigneusement conçu, le respect du travail manuel est perpétué au travers du programme proposé dans le cadre d'un atelier de travail du bois actif qui soutient le secteur de la menuiserie à petite échelle et ravive l'histoire de l'artisanat de la ville. Le projet régénère ainsi des micro-économies plus que nécessaires et prône l'inclusion en invitant la communauté environnante en son cœur. Il révèle à quel point il est primordial aujourd'hui de considérer la réhabilitation architecturale et la revitalisation socio-économique comme un ensemble indivisible.

Nous espérons que ce prix rendra hommage comme il se doit au travail collaboratif derrière ce projet et enclencher la marche vers l'adoption d'un modèle exemplaire et minutieux de réhabilitation et de réutilisation adaptative pour le reste de la foire.



Prix Aga Khan d'Architecture

Données du projet

CLIENT

Expertise France, Beyrouth, Liban :

Julien Schmitt, *ancien chef d'équipe*

Frédéric Anquetil, *consultant en fabrication de bois spéciaux*

ARCHITECTE

East Architecture Studio, Beyrouth, Liban :

Nicolas Fayad, Charles Kettaneh, *architectes principaux*

Lucile Abi Chebl, Elie Geha, *architectes du projet*

Lina Hammoud, Zeina Chamseddine, *architectes juniors*

CONSEILLER PROJET ET PARTENAIRE CLIENT

Association des industriels libanais :

Dany Abboud, *membre du conseil d'administration*

SUPERVISION DU SITE

TECC Consulting, Beyrouth, Liban :

Ziad Yazbeck, *chef de projets*

CONSTRUCTION SUR SITE

Ghazzaoui & Taleb Contracting, Tripoli, Liban :

Mohammad Abdi, Alaa Housseiny, Moustafa Saad, Rayan Taleb, Aref Zaid, *superviseurs*

Topcat Industries, Koura, Liban :

Dany Abboud, *prestataire métallurgie*

RESPONSABLE PROJET

Fondation René Moawad avec Expertise France grâce à un financement de l'Union européenne

Minjara, Tripoli, Liban :

Joya Douaihy, *chefe de projets*

Nour Sawaya, *responsable de la plateforme*

Valery Haykal, *responsable production*

Joanna Ghosn, *designer*

Ehab Rajbieh, *coordinateur qualité opérationnel*

Ali Boksmati, *responsable des équipements et des opérations*

Raafat Nachabe, *responsable adjoint des équipements et des opérations*

Diva Chbeir, *responsable ventes*



Prix Aga Khan d'Architecture

DONNÉES DU PROJET

Surface réhabilitée : 1 917 m²

Surface du site : 3 200 m²

Coût total : 800 000 dollars

Commande : Février 2018

Conception : Février 2018 - Avril 2018

Construction : Juin 2018 - Octobre 2018

Mise en service : Novembre 2018

EAST ARCHITECTURE STUDIO

Fondé par Nicolas Fayad et Charles Kettaneh, EAST Architecture Studio est un cabinet collectif qui axe son travail sur la conception architecturale et la recherche expérimentale. Il produit des environnements construits novateurs de diverses tailles qui mêlent à la fois société contemporaine et culture traditionnelle.

Il se positionne comme un laboratoire ouvert à la recherche de nouvelles typologies architecturales qui reconsidèrent l'intersection entre l'expérience spatiale, la forme et la technologie, mais qui s'adaptent également aux paysages sociaux, économiques et environnementaux changeants. Le Libanais Nicolas Fayad a obtenu un diplôme d'études en architecture à l'Université américaine de Beyrouth en 2008, puis un master en architecture avec mention à la Graduate School of Design de l'Université Harvard en 2010. En 2021, il a été professeur invité en architecture à la School of Architecture + Planning du MIT, où il a coenseigné un atelier optionnel intitulé « Trauma Urbanism » (Urbanisme du traumatisme). Il est professeur adjoint invité en architecture à l'Université américaine de Beyrouth, où il propose des ateliers et des séminaires de conception architecturale.

L'Américano-libanais Charles Kettaneh a rejoint le département d'architecture de l'Université américaine de Beyrouth en 2003, avant de déménager à New York, où il a obtenu un diplôme d'études en architecture avec mention au Pratt Institute en 2009. Il a également travaillé dans plusieurs cabinets internationaux de design aux États-Unis. Avant de fonder EAST, il a travaillé au Liban, chez Raed Abillama Architects, pendant plusieurs années.

SITE INTERNET

<https://www.eastarchitecture.net>



Prix Aga Khan d'Architecture

2022

PROJETS LAUREATS

Espaces urbains fluviaux

Jhenaidah, Bangladesh

Architecte : Co.Creation.Architects, Jhenaidah, Bangladesh

Client : Municipalité of Jhenaidah, Bangladesh

Description du projet

L'expansion urbaine récente du Bangladesh a mené les villes du pays, qui évoluaient à l'origine autour des fleuves et des rivières, à se tourner vers les routes et la terre. Conséquence directe de ce revirement, beaucoup des cours d'eau du pays ont petit à petit été réduits à l'état d'arrière-cours, voire de décharges informelles. C'est notamment le cas à Jhenaidah, où les architectes Khondaker Hasibul Kabir et Suhailey Farzana ont grandi. Désireux d'améliorer la qualité de vie dans leur ville d'origine, ils sont revenus de Dhaka en 2015 et ont lancé une initiative participative afin d'aider les communautés à faible revenu à construire leurs propres maisons, avant de mettre en place une vaste série d'« ateliers de cocréation » dans le cadre de laquelle les citoyens étaient invités à repenser les espaces publics de la ville. La mise en œuvre des idées qui en a résulté a donné naissance au projet de développement d'espaces urbains fluviaux, qui a, à ce jour, mené à la construction de deux ghats (des gradins menant à des plateformes fluviales) et de passerelles et de voies d'accès adjacentes. Cette initiative a reconnecté la ville au fleuve. Toutes les surfaces visibles de ces nouvelles structures sont faites en brique produite localement.

Le ghat public, de loin le plus grand des deux, mesure 115 mètres de long et se compose de deux plateaux reliés par divers escaliers et une rampe pour personnes handicapées. Le plateau inférieur reste à tout moment à au moins 3,7 mètres au-dessus de l'eau. Des personnes de tous âges et de tous horizons, dont certaines viennent des villes et villages voisins, s'y rendent régulièrement pour se promener, s'asseoir, se retrouver ou s'adonner à des activités sportives, culturelles ou récréatives. Depuis le plateau inférieur, le mur de soutènement est utilisé pour organiser des expositions publiques. Sur le plateau supérieur, le mur se joint à un parapet qui serpente autour des arbres existants, dont certains sont plus que centenaires, pour créer des zones semi-fermées et ombragées où les utilisateurs peuvent s'asseoir face à face. Ce ghat peut également servir d'auditorium à deux niveaux pour l'organisation de représentations théâtrales sur un pont flottant, voire sur la rive opposée.

Le ghat communautaire, plus petit, est directement relié à la berge par quelques marches. Il a



Prix Aga Khan d'Architecture

été pensé pour répondre aux besoins spécifiques des membres de l'une des plus grandes communautés à faible revenu de la ville, dont la majorité des personnes sont hindoues, et qui s'en servent pour se baigner, se laver et pratiquer des rituels religieux. Il intègre ainsi un vestiaire et des bancs.

Au vu de l'enthousiasme de la communauté, la municipalité de Jhenaidah a employé des artisans locaux pour réaliser le projet. Les architectes ont quant à eux fourni des services consultatifs *pro bono*. Selon le maire, des représentants de plus de 50 municipalités se sont rendus sur place pour découvrir et s'inspirer de ces programmes d'engagement communautaire.

Déclaration du jury

L'urbanisation qui découle de la croissance rapide de la population à travers le monde a eu un lourd impact sur la qualité et l'habitabilité des espaces urbains et ruraux, mais aussi sur l'environnement de manière plus générale. L'absence de processus d'urbanisme adaptés et le développement toujours plus important de l'habitat informel privent de nombreuses communautés urbaines et périurbaines d'espaces publics propices à l'interaction sociale ou favorisant la qualité de vie, mais ont également des répercussions sur l'environnement et aggravent par conséquent les inégalités et la marginalisation des communautés les plus pauvres. Cette situation touche notamment les espaces fluviaux du Bangladesh.

Né dans le sillage d'un processus communautaire prolongé et régulier dirigé et mis en place sous l'impulsion de designers et de travailleurs sociaux engagés, ce projet de développement des espaces urbains fluviaux a réussi à rallier les acteurs de la gouvernance locale et les habitants et à s'imposer comme un catalyseur pour encourager le changement dans des contextes urbains similaires dans la ville et ailleurs.

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une initiative globale lancée dans la ville et dont le but est de construire des logements décents dans des zones envahies par les constructions informelles et d'ainsi engendrer un impact positif durable sur la vie des populations cibles et sur l'environnement. Cette initiative a déjà conduit à un changement de modèle de gouvernance urbaine au Bangladesh et au-delà.

Grâce à l'acceptation et à la participation constante de la communauté locale en faveur du



Prix Aga Khan d'Architecture

projet, à une implication importante des femmes et des groupes marginalisés et à l'emploi d'une main-d'œuvre locale, l'initiative en apparence simple de nettoyage de l'accès à la rivière Nabaganga de Jhenaidah a débouché sur un projet d'aménagement paysager réfléchi et minimaliste reposant sur des techniques et des matériaux de construction locaux. Ce qui était auparavant une décharge informelle laissée à l'abandon est aujourd'hui un espace multifonctionnel attrayant et accessible apprécié des communautés diversifiées de la ville. Ce projet a ainsi réussi à inverser une tendance à la dégradation écologique, à remédier aux risques sanitaires posés par la rivière et ses berges et à donner naissance à un programme d'amélioration de l'écosystème local dans l'un des pays les plus fluviaux de la planète.

Le projet d'aménagement des espaces urbains fluviaux de Jhenaidah se veut transformateur et vise à rassembler tous les segments des acteurs locaux et des communautés pour donner naissance à un effort collectif de récupération des biens communs et de ravivement des liens avec la rivière, y compris à des fins rituelles, fonctionnelles et récréatives, et dans le cadre duquel chaque participant et utilisateur ressent un fort sentiment d'appartenance à son environnement.

Données du projet

CLIENT

Municipalité de Jhenaidah, Bangladesh :
Saidul Karim Mintu, *maire*

ARCHITECTE

Co.Creation.Architects, Jhenaidah, Bangladesh :
Suhailey Farzana, Khondaker Hasibul Kabir, *cofondateurs et architectes*

INGÉNIEURS STRUCTURELS

Kamrul Islam, *ingénieur structurel*
Md. Rashed Ali Khan, *ingénieur structurel*

ORGANISATIONS DE SOUTIEN

Réseau populaire urbain, Jhenaidah, Bangladesh :
Khan Mohammad Abdullah, Rahabir Ahmed, Towhidul Alam, Khwaja Fatmi, Babul Hossain,
organisateur et codesigners



Prix Aga Khan d'Architecture

Platform of Community Action and Architecture (POCAA), Dhaka, Bangladesh :

Mahmuda Alam, Rubaiya Nasrin, Nazia Roushan, Emerald Upoma Baidya, *cofondatrices et codesigners*

Community Architects Network (CAN) :

Chawanad Luansang, Supawut Boonma-hathanakorn, *cofondateurs et codesigners*

Asian Coalition for Housing Rights (ACHR), Bangkok, Thaïlande :

Somsook Boonyabanha, *cofondatrice et codesigner*

DONNÉES DU PROJET

Surface du site : 4 267 m²

Surface construite : 1 632 m²

Coût : 164 280 dollars

Commande : 2018

Conception : 2018

Construction : 2018-2019

Mise en service : 2019

CO.CREATION.ARCHITECTS

Khondaker Hasibul Kabir et Suhailey Farzana sont architectes de formation. Khondaker Hasibul Kabir a obtenu un diplôme d'études en architecture à l'Université d'ingénierie et de technologie (BUET) et un master en architecture et en paysagisme à l'Université de Sheffield, au Royaume-Uni. Il enseigne le paysagisme et l'architecture à l'Université BRAC. Suhailey Farzana a obtenu un diplôme d'études en architecture et un master en études du développement à l'Université BRAC, au Bangladesh. Elle a étudié le management à l'Université du Vermont, aux États-Unis, dans le cadre d'un programme d'échange linguistique. Malgré leur parcours, les associés préfèrent se désigner comme architectes communautaires. Ensemble, ils ont cofondé Co.Creation.Architects (CCA) en 2015. CCA est un cabinet d'architecture et de paysagisme basé à Jhenaidah, au Bangladesh. Convaincu que les personnes vivant dans la précarité et la flore œuvrent dans l'ombre pour la survie de nos villes et de notre environnement, CCA se donne pour mission de travailler auprès de ces deux communautés « invisibles », mais importantes. Selon les fondateurs du cabinet, si ces groupes étaient valorisés et encouragés, le monde offrirait un meilleur habitat pour toutes les communautés humaines et non humaines. CCA fournit des conseils et apporte son soutien technique dans le cadre de projets de logements communautaires, de plans d'urbanisme et d'initiatives paysagères écologiques. Khondaker Hasibul Kabir et Suhailey Farzana ont en outre cofondé Platform of Community Action and Architecture, une organisation active au Bangladesh depuis 2013. Ils travaillent à l'échelle régionale dans plusieurs pays d'Asie au travers du Community Architects Network et de l'Asian Coalition for Housing Rights.



Prix Aga Khan d'Architecture

SITE INTERNET

<https://cocreationarchitects.wordpress.com>